

Théâtre de Thouars

scène conventionnée

et la curiosité n'est plus un vilain défaut

Création
Jeudi 12 et vendredi 13 novembre
20 h 30 au Théâtre de Thouars



Tarifs : 12,5 € et 9,5 € - spectacle en abonnement

Renseignements et réservations : billetterie du Théâtre, du lundi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30 et le vendredi matin de 9 h 30 à 12 h 30, ou au **05.49.66.39.32**. ou sur le bulletin en ligne :

www.theatre-thouars.com

Plus d'infos sur : www.myspace.com/theatredethouars

©Fotolia / Laurent Rousseau

Le Chant du Dire-Dire

Création du Théâtre de L'Esquif

Dans « le Chant du Dire Dire », trois frères et leur sœur dévident un récit qui débute par la mort de leurs parents adoptifs. Ils héritent de la demeure familiale et d'un cornet en cuivre, jeu fabriqué par leur père pour inciter les enfants à parler. Un jour la sœur partie à la ville revient inerte et muette. Les frères bannissant progrès techniques et refusant le contact avec autrui, décident de la faire renaître à la vie...

« Le Chant du Dire Dire » raconte une rébellion. Il explore les rapports étroits de la fratrie et par extension nous plonge au cœur d'une micro-société rurale fondée sur le refus de la société contemporaine et des diktats.

Un texte qui nous touche au plus profond. Je fais entièrement confiance à Hélène pour nous en livrer toute la quintessence. YC

Cette création marque l'aboutissement de trois années de partenariat avec le Théâtre de l'Esquif. Ce spectacle est le second volet d'un diptyque autour de Daniel Danis proposé par la compagnie qui a produit « Bled » en 2008. L'aide que le Théâtre de Thouars, Scène Convenue apporte à Hélène Arnaud, metteuse en scène de la compagnie implantée à Parthenay, est le témoignage de son envie d'aider les jeunes créateurs sur la durée.

« **Le Chant du Dire-Dire** » de **Daniel Danis**
Projet conçu et mis en scène par Hélène ARNAUD

Interprétation :

Stéphane LEACH - composition musicale et interprétation au Glass Harmonica,
[Prix de la Critique 2008 'Meilleur compositeur de musique de scène' pour L'ORESTIE, mis en scène par Olivier PY]

David GRIMAUULT, Céline GIRARDEAU, Julien PERIGNON - comédiens,

Fabien CASSEAU - comédien circassien

Adeline DUJARDIN – création lumière

Françoise ARNAUD – costumes

Coproduction : **Théâtre de l'Esquif**, producteur délégué ; **Association S'Il Vous Plaît / Théâtre de Thouars**, scène conventionnée ; **Gallia Théâtre**, scène conventionnée de Saintes ; **Cie La Martingale** à Parthenay ; **Le Moulin du Roc**/scène nationale de Niort (*à confirmer*) ; **Ville de Royan** (*à confirmer*) ; **Ville de Chinon**

En partenariat avec : **Théâtre de la Coupe d'Or**, scène conventionnée de Rochefort

Avec l'aimable collaboration du **Festival d'Automne de Paris** pour le prêt de son Glassharmonica.

Remerciements à **Jean Jourdheuil**.

Le Chant du Dire-Dire

La fable nous enseigne le monde véritable et la poésie nous apprend l'universelle vérité du monde anecdotique chaque jour construit et détruit par les médias. Il faut donner la parole aux poètes. Ils croient au contre-pouvoir des mots parce qu'ils l'exercent. Le théâtre joue ce rôle quand il ose encore raconter des histoires. Nous en avons besoin.

En nous livrant les destins des tyrans et des opprimés, des anges et des salauds, le théâtre dévoile ce que nous sommes. Il nous fait entrer dans le royaume des héros, des dieux, des fantômes, car ils sont ce que nous sommes dans nos songes. De la fiction se dégage la réflexion, de l'illusion le vrai.

Retour au primitif

Daniel DANIS est un auteur de cette révélation. Poète ancré dans son temps, il pose la question d'un idéal archaïque par un théâtre de quête. Ses personnages tentent de retrouver un état primitif. Dans *Le Chant du Dire-Dire*, trois frères et leur sœur dévident un récit qui débute par la mort de leurs parents adoptifs, traversés par la foudre un soir d'orage. Ils héritent de la modeste demeure familiale et d'un cornet en cuivre, drôle de jeu fabriqué par le père pour inciter à parler ses enfants trop discrets. Orphelins pour la seconde fois, abandonnés à eux-mêmes, ils fondent une « société d'amour », à l'écart du monde. Ils bannissent toute forme de progrès technique et scientifique, refusant progressivement le contact avec autrui. Bientôt la sœur, partie à la ville pour chanter, leur revient inerte, plongée dans un mutisme d'abord inexplicable. Ses frères décident de s'occuper d'elle et entreprennent de la faire renaître à la vie.

Rébellion

Le Chant du Dire-Dire raconte une rébellion. Il explore les rapports étroits de la fratrie et par extension nous plonge au cœur d'une micro-société rurale fondée sur le refus de la société contemporaine et ses diktats. La pièce traite finalement de la pureté, de la naïveté. Les paroles y sont catalysées par le jeu du Dire-Dire, comme le seraient les notes d'un instrument, rendues « audibles à ce monde ».

Le récit comme l'accomplissement d'un jeu est l'axe de mon approche de la pièce de Daniel DANIS. Au centre le Dire-Dire, objet pour le moins insolite, vecteur des dire, intercesseur de contes. Tout n'y est peut-être que rêve ou mensonge, qu'importe puisque la parole jaillit et crée un monde. Nous ne sommes pas dans un théâtre de la vraisemblance mais de l'obsession du dire, comme preuve de l'existence. Aussi tout est permis : l'humour, le surnaturel, la manipulation, l'illusion.

La chair des mots

La langue de Danis me touche parce qu'elle est organique. Les mots y reprennent leurs droits poétiques et musicaux, s'accouplent en néologismes colorés, chantent autant qu'ils font sens. Ainsi, la mise en espace des corps doit s'inscrire dans une démarche virtuose : au théâtre de mot doit répondre un théâtre de chair.

L'espace n'est pas vide mais tendu. Il est réduit, anguleux. Le théâtre naît d'un silence, d'un suspens. La distance comprise entre les acteurs est le vide initial à modeler. Cet espace tendu est le premier vecteur de sens. Le mouvement de l'acteur participe à la mise en route d'une mécanique précise qui marie le temps de l'action à l'équilibre du lieu. Ainsi peut émerger une émotion pleine et claire, qui emplit l'autre vide, celui transversal qui sépare ou relie l'acteur et le spectateur. Les acteurs sont échoués là. Nulle entrée, pas de sortie. Les corps des frères sont proches et aimantés. L'un est la bouche, l'autre les yeux, le troisième les oreilles.

Les gestes qui composent le mouvement sont des notes qui viennent construire une partition. De même l'immobilité et le suspens sont traités comme le sont les silences et les pauses sur une portée. Les corps bâtissent leur propre ligne mélodique, subtile et favorisant la suggestion. L'acteur va frapper juste, au bon endroit et au bon instant. Sa parole est soumise à une pression continue.

Une musique-climat

La structure musicale est le contenant. Elle offre la respiration, la distance, la ponctuation. Outre que la présence de Stéphane LEACH sur le plateau me donne l'occasion de jouir de notre forte complicité, elle m'apparaît essentielle : elle donne le contrepoint nécessaire et accentue l'idée de fiction. De plus,

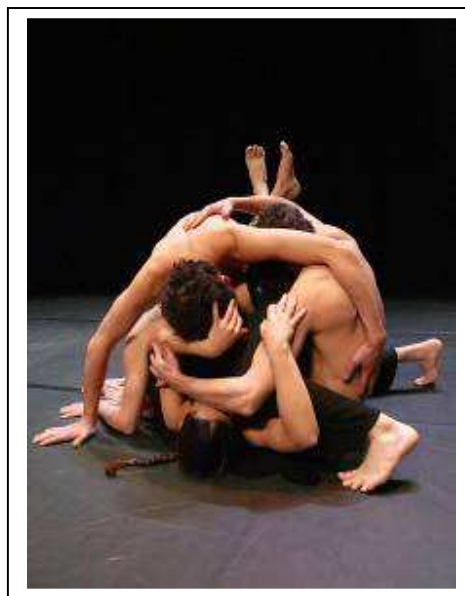
l'usage du glass harmonica s'adresse autant aux yeux qu'aux oreilles. Les vibrations de l'instrument, créées par le contact des doigts mouillés sur les sphères de verre, nous entraînent dans un univers mystérieux et bouleversent nos habitudes sonores. Cela m'évoque la pluie sur les marais, les gouttes s'écrasant sur les vitres, le vent s'engouffrant par la porte. Autant de sensations propres à recréer l'omniprésence des éléments et du climat, personnages-clés de l'œuvre.

La sœur fantomatique est une figure pilier. Elle est quasi muette. Sur l'accordéon du père, j'imagine qu'elle joue une ritournelle.

En filigrane du texte, les voix s'entremêlent pour former des phrases mélodiques en polyphonie. Les frères inventent dans ces moments lyriques leur propre langue, inconnue de tous, comprise par eux seuls.

La musique façonne les limites du monde poétique du *Chant du Dire-Dire* comme les mots forment la texture de ce personnage, peut-être unique finalement, composé des trois frères et de leur sœur. Ne sommes nous pas dans une forteresse, une forteresse de mots qui tient par la magie du verbe, où toute conscience s'isole, souffre, se révèle à elle-même ? Et la prouesse de DANIS, son génie créateur, c'est bien de nous donner accès, sans la violer, à ses mots.

J'ai éprouvé cette lucidité avec force. C'est à mon tour, par les comédiens, les musiciens et les spectateurs, de livrer quelques clés du mystère.



©Laurent Rousseau

Note sur l'évolution du diptyque Daniel Danis et au sujet du *Chant du Dire-Dire*

La parole est action. L'aphorisme, qui pourrait aussi bien être vide de sens, s'est imposé à moi comme une vérité éclatante quand j'ai entrepris mon travail sur *Bled*, commande faite à l'auteur et créée en novembre 2008. La parole est action, je le subodorais dans une spéculation purement cérébrale, et voilà les voiles qui se lèvent tandis que, avec les premières répétitions, je suis confrontée, concrètement et physiquement, à la diffraction de l'énonciation chez Danis. Pour moi qui passais de la table d'analyse au plateau vivant, profondément. Oui, c'était cela, la force du théâtre de Danis : la parole est action. Que le dramaturge rassemble trois modes dialectiquement opposés (lyrique, dramatique, épique), qu'il tresse l'expression d'une intériorité, la représentation fictive d'une action au présent et le retour sur une action passée par le récit, toujours il construit le sensible contenant d'une parole/action, libérée de toute volonté de communiquer, une parole qui se tient comme une promesse d'amour, une parole comme un espoir.

Le théâtre de Danis rejoint ainsi, sans s'y référer, une vérité fondatrice du mythe judéo-chrétien de la Parole, et, moins à l'opposé qu'il n'y paraît, la mythologie des Indiens d'Amérique, si peu compris dans leurs chants bâtisseurs de monde et la puissance créatrice de leur « j'ai dit ». Les racines du *Chant du Dire-Dire* plongent dans ce terreau commun. Ici, la parole/action porte l'espoir d'une communication. La fratrie y est une communauté de parole infinie quand le corps enferme et isole. La parole interroge la présence physique des acteurs, elle est un accès direct à l'âme. Et le théâtre est le lieu où elle peut être libérée.

J'aborde les répétitions du *Chant du Dire-Dire* avec cette compréhension nouvelle.

La parole donc est l'action, et l'on doit croire sur parole ce qui est représenté. Avant même que l'histoire ne commence, le drame a déjà eu lieu. Tout a déjà été fait, il reste à se reconstruire par la parole, à devenir soi. Les personnages du drame –ou plutôt ses figures- vont nous raconter ce qui a déjà été fait. En quête d'elles-mêmes, elles se cherchent à travers ce qu'elles disent. Elles ne savent pas encore qu'elles sont déjà mortes, nous non plus, et le secret ne sera levé qu'à la fin des Dires. La parole fait revivre les morts, elle réunit les vivants et les morts.

Mais qu'on ne se trompe pas : les trois frères et leur sœur ne sont pas des zombies, pas des fantômes. Ils vivent au présent, au cœur de l'instant, ce qui est déjà accompli et, faisant ainsi, ils conjurent la mort, l'oubli, le néant. Ils vivent dans l'immédiateté de la parole créatrice. Leur destin est plutôt prédestination : plus précisément les choses sont écrites, plus charnellement elles sont dites, et plus fort elles sont vécues. On n'est pas ici dans le banal souvenir, pas dans un exercice de mémoire ou de reconstruction mentale. Mais dans une forme de résurrection qui ne dit pas son nom.

La parole ne peut être alors que l'unité de temps et le lieu du drame. Selon Daniel Danis, son théâtre existe dans un temps sphérique : « on se libère d'un temps linéaire pour rentrer dans un temps rond (...). Cela nous permet d'avoir un point de vue en profondeur, en hauteur et en descente ». Pour moi, cette sphère est symboliquement matrice, globe, œuf.

Il s'agit d'aller, pendant le temps de la représentation, de soi-même à soi-même. Une certaine manière de se consumer et de renaître de ses cendres.

Hélène ARNAUD, le 19 mars 2009

Parcours

Hélène ARNAUD - metteur en scène

Née en 1976, bachelière à 16 ans et passionnée de musique (études de piano), sa vocation pour le spectacle naît en découvrant le travail de Christian SCHIARETTI à la Comédie de Reims. C'est donc au Centre Dramatique National qu'elle effectue ses premiers stages, notamment auprès de Françoise ROCHE. Plutôt que de suivre un parcours classique de formation à l'interprétation, elle préfère mener de front diverses expériences de comédienne et des études de lettres modernes. Auprès d'enseignants tels que Guy SCARPETTA, elle approfondit son goût pour toutes formes d'expression de la pensée à travers une esthétique littéraire. Une pratique intensive du sport (compétition en natation) lui a donné, par ailleurs, une attention particulière à la maîtrise du souffle.

Ses formations effectuées auprès d'Eloi RECOING (rencontré en 1995 au Centre Dramatique Poitou-Charentes) sont une expérience marquante, où elle nourrit son approche du plateau et de la puissance du verbe en explorant Kleist et Hugo. Après avoir joué Synge et Ibsen avec Jean-Pierre BERTHOMIER aux AJT, et s'être aussi formée auprès de Claire LASNE et Philippe FAURE, elle s'installe à Poitiers en 1997. Non sans élargir encore la palette de ses découvertes aux pratiques circassiennes (équilibres et portés), elle devient comédienne professionnelle auprès des compagnies du Diamant Noir et du Sémaphore.

C'est cependant dans une expérience de formation professionnelle d'un groupe d'une quinzaine d'étudiants, initiée par la compagnie du Sémaphore, qu'elle s'investit principalement à compter de 1998, désireuse d'explorer et de transmettre son approche personnelle de l'interprète. L'occasion lui est ainsi donnée, en 2000, d'effectuer une mise en scène dans un contexte particulier : il s'agit d'un spectacle regroupant 80 comédiens amateurs et des musiciens professionnels, donné en plein air, dans les Deux-Sèvres, pour une quinzaine de représentations.

A l'automne 2000, l'atelier de formation s'implante dans les Deux-Sèvres, à Brioux-sur-Boutonne, avec l'appui de Christophe FREREBEAU, et débouche au printemps 2001 sur la fondation d'une compagnie, le Théâtre de l'Esquif, dont Hélène ARNAUD assume la direction artistique. Un grave accident de voiture diffère cependant son premier projet de mise en scène et nécessite un déménagement dans le Pays de Gâtine (Deux-Sèvres), où s'implante la compagnie. Cet épisode, et notamment le réapprentissage progressif de la marche, après un diagnostic réservé, par une patiente décomposition du mouvement, compte assurément dans la suite de son parcours artistique.

Noces de graphite, extrait de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, ne voit donc le jour qu'en novembre 2002. Ce spectacle pour une comédienne et un comédien saxophoniste, connaît une longue carrière (plus de 60 représentations). C'est lui qui fédère les partenariats nécessaires pour créer *Carmen ou la Barlachi* : coproductions et soutiens du Théâtre de La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort, du Gallia Théâtre à Saintes, du Moulin du Roc, scène nationale de Niort, du Théâtre de Thouars, scène conventionnée, et de l'Avant-Scène, scène conventionnée de Cognac...

Carmen ou la Barlachi est un « opéra transposé » qui reprend le livret de Meilhac et Halévy. La partition musicale, entièrement réécrite à partir de l'œuvre de Bizet et constamment nourrie de musiques issues de la boucle tzigane, est signée par Stéphane LEACH. Le spectacle, qui regroupe 19 artistes sur scène (comédiens, chanteurs, acrobates, danseurs, musiciens, avec Rona HARTNER dans le rôle éponyme) est créé à Rochefort en février 2006.

Daniel DANIS - auteur

Né en 1962, écrivain et sculpteur, Daniel DANIS vit au Québec. En 1993, sa première pièce, *Celle-là*, obtient le Prix de la critique de Montréal, le Prix du gouverneur général du Canada ainsi que le Prix de la meilleure création de langue française du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale (Paris, 1995).

Sa deuxième pièce, *Cendres de cailloux*, publiée en 1992, a reçu le premier prix du Concours international de manuscrits du Festival de Maubeuge et le Prix Radio-France International. *Cendres de cailloux* a été créée en 1993 et a fait l'objet de plusieurs productions en Europe.

Daniel DANIS écrit ensuite *Les Nuages de terre*, premier volet d'un projet de trilogie intitulée *Le Souffle de l'Imparadis*.

Le Pont de pierres et la Peau d'images, pièce pour jeune public, publiée à l'Ecole des Loisirs en 1996, fait l'objet de plusieurs productions en Europe, notamment par les metteurs en scène Dominique CATTON, Vincent GOETHALS, Rosemary FOURNIER, Jacques NICHET, Nabil El AZAN.

Le Chant du Dire-Dire, publiée chez L'Arche éditeur en 2000, obtient également le Prix de la meilleure création de langue française du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale (Paris). Elle a été créée en 1998 à l'Espace Go à Montréal, par René Richard CYR ; à Paris, en 1999, au Théâtre de la Colline, par Alain FRANCON, et en 2000, à Berlin, à la Schaubühne, par Peter WITTENBERG. Ces pièces ont été jouées et reprises au Québec, ainsi qu'à Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton, en Écosse, en Irlande, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne et en Italie.

Le Langue-à-Langue des chiens de roche, éditée chez L'Arche, a bénéficié d'une aide à la création de *Beaumarchais*. En 1998, Théâtre Ouvert la publie en tapuscrit sous le titre *La Langue des chiens de roche* et Michel DIDYM en réalise une mise en chantier suivie de représentations publiques.

La pièce *e (roman-dit)* a été créée au Théâtre National de la Colline et présentée au Festival de théâtre des Amériques en 2005, dans une mise en scène d'Alain FRANCON. Avec cette pièce, Daniel DANIS a été le lauréat francophone du Grand Prix de Littérature Dramatique en 2006. (sources : ANETH, Paul CIMON)

En 2007, il écrit son nouveau texte *KIWI*, qu'il met lui-même en scène en novembre .

En 2008, il écrit *Bled* , sur une commande d'Hélène ARNAUD (Théâtre de l'Esquif).

Stéphane LEACH – compositeur

Prix de la Critique 2008 'Meilleur compositeur de musique de scène' pour L'ORESTIE, mis en scène par Olivier PY

Né en France en 1959 de mère italienne et de père anglais, tous deux grands mélomanes, il débute un parcours atypique en suivant parallèlement des études de mathématiques à Jussieu et des cours de piano de l'École normale de musique de Paris. Quand il fait le choix de se professionnaliser, il intègre le Conservatoire de Genève où il étudie notamment le répertoire contemporain.

Sa rencontre avec Hélène DELAVAUULT, qui recherche un compositeur pour *La Républicaine*, en 1986, l'amène à revenir vivre à Paris et à élargir sa carrière d'interprète. En 1992, il fait la rencontre de Jean JOURDEUIL, qui lui commande la musique de son *Cabaret Valentin*. Cette collaboration marque la concrétisation de son envie d'écrire pour la scène.

Lors d'une tournée à Moscou en 1998, il rejoint Olivier PY qui a besoin d'un pianiste pour son cabaret *Le Visage d'Orphée*. Le metteur en scène fait appel à lui après avoir écouté *Le Casino des Trépassés* (texte de Tristan CORBIERE chanté par Pascal HENI) Cette rencontre amorce un tournant dans la carrière du compositeur qui va participer à l'épopée créatrice d'Olivier PY (les *Contes de Grimm*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de Satin*, *Les Vainqueurs*, *Les Illusions Comiques* ...) Il prépare actuellement la musique de ses prochains spectacles.

Il compose et joue également pour Jean-François PEYRET (*Traité des passions*), Frédérique WOLF-MICHAULT (*Check-point Charlie*, *Passage du XX^{ème} siècle*) et continue de travailler avec Jean JOURDEUIL pour qui il s'initie au glass harmonica (ancêtre de l'harmonica, instrument de verre dont le son est produit par frottement).

En 2006, il réalise la composition musicale de *Carmen ou la Barlachi*, conçu et mis en scène par Hélène ARNAUD (partition chantée d'une heure quarante).

Julien PERIGNON - comédien

Né en 1977, de père comédien, de mère éducatrice et musicothérapeute, c'est très tôt qu'il découvre le théâtre et la musique. Il suit son père en tournée très régulièrement, en France et à l'étranger. Une tournée de plusieurs semaines en Afrique lui donne le goût de l'évasion, dès l'âge de neuf ans. Deux ans plus tard, il endosse son premier rôle dans *Météore St Just* chez Apremont Musithéa, une compagnie professionnelle basée dans l'Aisne, où il passe son enfance.

Après un Bac Littéraire spécialisé dans les langues, il est accepté au sein de la classe de formation créée à La Comédie de Reims par Christian SCHIARETTI. A sa sortie, il joue pour Loïc BRABANT (*Trans'orient Omnibus*), Gérard ABELA (*Les Vacances*), Didier PERRIER (*Georges DANDIN*), Christian SCHIARETTI (*Le Jeu de Don Christobal*). Il continue de participer activement au festival « Les Langagières », organisé par la Comédie de Reims ayant alors pour auteur associé Jean-Pierre SIMEON. Il se met à dévorer de la poésie.

En 1998, il retrouve Hélène ARNAUD dans les Deux-Sèvres. C'est la naissance d'une histoire profonde entre les deux artistes qui décident que désormais, ils mèneront leur barque ensemble. Ils créent alors le Théâtre de l'Esquif. Parallèlement au travail élaboré au sein de la compagnie, il continue de bâtir des projets avec d'autres metteurs en scène (Jean-Louis WACQUIEZ) et poursuit notamment sa collaboration avec Didier PERRIER (*P'tit Marcel*). Il joue dans la plupart des créations de l'Esquif (*L'Enfant d'Eléphant*, *Noces de Graphite*, *Carmen ou la Barlachi*) et nourrit quotidiennement le travail de création avec ses expériences personnelles. Il offre à la compagnie une ouverture sur l'étranger et met en place des partenariats artistiques avec des pays aussi riches et différents sur le plan de la représentation théâtrale que l'Espagne, la Roumanie, l'Inde (il pratique le Kathakali et le Kalaripayatt), le Maroc, la Bolivie, l'Argentine.

Depuis 2000, il est très engagé auprès de publics qui rencontrent des difficultés d'ordre social. Il travaille avec Hélène ARNAUD sur des programmes artistiques adressés à des jeunes pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Céline GIRARDEAU – comédienne

Elle commence la pratique du théâtre très jeune. Dès l'âge de neuf ans, elle joue en amateur dans des compagnies, puis tout au long de son cursus scolaire. En 1999, elle intègre pour deux ans une classe de formation à l'art dramatique ouverte au sein de la Cie Le Sémaphore. Avec ce groupe, dont la responsabilité est donnée à Hélène ARNAUD, elle suit de près la naissance du Théâtre de l'Esquif. Depuis, elle nourrit fidèlement le projet artistique de la compagnie et joue dans la plupart de ses créations. (*L'Enfant d'Eléphant*, *Noces de Graphite*, *Carmen ou la Barlachi*) Parallèlement à sa formation initiale, elle suit les cours de la faculté de Poitiers en Arts du Spectacle. Elle obtient sa licence en 2002. Par ailleurs, elle participe à de nombreux stages qui ouvrent le champ de ses pratiques et de ses aspirations. (avec Thierry BAE, Régine CHOPINOT, Nadine ABAD, Anna RODRIGUEZ...) Elle s'oriente vers un parcours pluridisciplinaire mêlant théâtre, danse, chant.

Dès 2002, elle participe à la création de la compagnie Autour de Peter à La Rochelle. (Elle joue dans *Un Riche, Trois Pauvres ; Lectures en Chair et en Notes*). Elle y met en place un partenariat avec un groupe d'artistes Slovènes. Les liens tissés lors de ce premier travail à la rencontre de l'étranger la conforte dans l'envie d'aller voir comment ailleurs, le théâtre est fabriqué.

En 2005, elle co-dirige avec Alexandre BLONDEL un stage de danse et de théâtre à Capilla del Monte en Argentine, elle participe à la mise en place d'un projet de création franco-serbe *Mirage*, dans lequel elle joue, elle accompagne Julien PERIGNON et Hélène ARNAUD au Kérala en Inde lors de la création de *Carmen*. En 2006, elle part à Calcutta suivre un stage sur le théâtre de l'opprimé avec la troupe indienne Jana SANSKRITI.

Depuis 2002, elle joue régulièrement avec quelques compagnies de Poitou-Charentes : Le Beau Monde, cie Yannick JAULIN (*Visite Taube Secret*), ALINE et cie (*C'est quand qu'on va où ?*), Caboch'art (*Les Passeurs de Poésie*)

Fabien CASSEAU – comédien circassien

D'abord acrobate et jongleur dans une troupe de cirque, il se forme au jeu d'acteur de manière autodidacte dans un premier temps. Il présente des spectacles de rue en région Poitou-Charentes puis en Amérique Centrale où il part une année en tournée, avec la Cie Carnaboul dont il est le cofondateur. De retour en France, il commence à pratiquer la danse contemporaine avec Sophie LENFANT de la Cie Aléa Citta.

De 2003 à 2005, il est intégré au sein de la classe de formation professionnelle de l'acteur à Anglars-Juillac (46) dirigée par Anne SICCO qui le fait jouer dans les spectacles de sa compagnie, *L'œil du Silence : Le souffleur d'Hamlet* de Michel Deutsch , *La Chambre Secrète de Blanche-Neige* de Robert WALSER et *La Raison des Muses* de La Fontaine.

En 2006, il interprète le lieutenant Zuniga dans *Carmen ou la Barlachi* , avec le Théâtre de l'Esquif, dans une mise en scène d'Hélène Arnaud. C'est le début d'un vrai compagnonnage entre les deux artistes qui partagent des aspirations communes. La même année, il joue un clandestin dans *Strike* de la Cie Fiat Lux, dans une mise en scène de Didier GUYON.

Depuis deux ans, il consacre beaucoup d'énergie à créer *Cloac*, un spectacle écrit et dirigé par lui-même pour quatre interprètes et qui mêle danse, musique et cirque. Ce projet, porté par Carnaboul, a la particularité de se jouer sous une yourte et donc d'offrir la possibilité d'une souplesse d'implantation et d'un travail de proximité avec les publics, notamment en ruralité.

David GRIMAUULT – comédien

Originaire de la Gâtine, il commence la pratique du théâtre dès l'enfance en amateur. C'est dans ce cadre qu'il rencontre à l'adolescence Hélène ARNAUD qui intervient alors régulièrement auprès de troupes du territoire. En 2003, en parallèle avec des études à la Faculté des Sciences et du Sport, afin de conforter son désir d'explorer plus en profondeur les arts de la scène, il est admis au Conservatoire National de Région de Poitiers. Il y suit pendant trois ans les cours de Jean-Pierre BERTHOMIER et d'Agnès DELHUMES. Dans le même temps, il développe son apprentissage de la musique par la pratique des percussions, du tuba, de la basse. En 2007, soutenu dans son choix par les professionnels qui suivent son évolution, il décide de se présenter au concours d'entrée de la classe de formation professionnelle de l'acteur à Anglars-Juillac, dirigée par Anne SICCO (L'Oeil du Silence). Il y mène pendant deux saisons un travail qui enrichit son apprentissage initial et l'amène notamment à reconsidérer l'importance de la place du corps au théâtre. Durant la même période, il rencontre Jean-Louis Hourdin lors d'un stage à Brioux sur Boutonne et participera avec lui à un nouveau projet en été 2009. Après avoir suivi de près l'évolution de son élève, et reconnaissant en lui des qualités certaines d'interprétation, Hélène ARNAUD décide de lui proposer son premier emploi professionnel en le distribuant dans *Le Chant du Dire Dire*, à vingt-cinq ans.

Présentation de la compagnie "Théâtre de l'Esquif"

La naissance d'une troupe

A sa création en 2001, le Théâtre de l'Esquif vise à prolonger une expérience de formation de jeunes acteurs. Hélène ARNAUD, responsable artistique de cet atelier, est rejointe par les comédiens Julien PERIGNON et Mamy ANDRIANARISOA, cofondateurs de la compagnie, issus des classes de la Comédie de Reims dirigées par Christian SCHIARETTI. C'est lors de stages de formation proposés par le CDN qu'Hélène ARNAUD les a rencontrés. La compagnie se veut d'abord une troupe, et place l'acteur au centre de ses recherches. Des liens de fidélité et d'intimité forts entre la directrice artistiques et les comédiens permettent une recherche en profondeur autour des pratiques d'expression (musique, chant, danse, acrobatie, mise en bouche du répertoire...).

Des récits documentaires pour raconter le monde d'aujourd'hui

Après avoir travaillé la notion d'engagement du comédien sur des textes de Pinter, Brecht, Koltès, Lorca et Bond, la compagnie perçoit l'impact de son travail lors de présentations publiques. A travers la lecture d'œuvres journalistiques engagées, Hélène ARNAUD sent s'affirmer son désir de prendre le relais de paroles interdites qui racontent le monde tel qu'il est. C'est ainsi que naît la volonté de mettre en scène, sous le nom de *Noces de Graphite*, le premier texte de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, qui rapporte la narration de son amour passionné par la femme d'un pompier intervenu parmi les premiers lors de la catastrophe de Tchernobyl.

Théâtre et Musique

Créée sur le plateau lors des répétitions, la musique est très présente dans la mise en scène d'Hélène ARNAUD. Les gestes et mouvements des interprètes obéissent à une partition précise et le corps instaure ainsi un dialogue continu avec elle. La metteuse en scène initie, à l'occasion de la création de *Noces de graphite* (novembre 2002), une collaboration avec la chanteuse Chantal LAXENAIRE qui, formée par Giovanna MARINI, collecte des chants à travers le monde pour les retranscrire et véhiculer la mémoire des peuples. Des chants ukrainiens choisis avec elle ponctuent le spectacle : ils sont les témoins d'une culture, d'un monde avant Tchernobyl.

La rencontre avec le compositeur Stéphane LEACH est à l'origine du projet *Carmen ou la Barlachi* (février 2006). Elle marque le début d'une profonde complicité artistique où mise en scène et écriture musicale se conjuguent et se complètent. C'est aussi à l'occasion de ce spectacle qu'elle rencontre Bernard SUBERT, qui écrit la participation musicale de *Bled*.

Implantation et voyages : à la rencontre des populations

En 2005, Hélène ARNAUD fait part à Vincent LEANDRI de son désir de créer *Carmen ou la Barlachi* dans le théâtre à l'italienne de Rochefort. Ce dernier lui propose alors de devenir artiste associée du Théâtre de la Coupe d'Or. Au-delà d'aides à la production, de l'accès au plateau et à la salle de répétition, le partenariat permet de développer un travail d'ateliers artistiques. Une présence active et inventive dans le monde scolaire et en direction des publics adultes, adolescents, mais aussi des personnes en difficultés (handicapés, personnes âgées...) vise à lier pratique et regard lors des sorties régulières aux spectacles.

En complémentarité de ses nombreux liens de proximité, le Théâtre de l'Esquif est aussi une compagnie tournée vers les voyages. La musique, est perçue comme un vecteur privilégié pour nouer les contacts les plus divers à une échelle internationale. Cette même approche du voyage peut être transposée en direction de la ruralité. Ainsi l'équipe crée Bled dans les villages.

Les précédentes créations du "Théâtre de l'Esquif"

« *Bled* » de Daniel Danis,
théâtre pour les enfants à partir de 8 ans et leurs parents. 2008.
Premier volet du Diptyque Daniel Danis.

« *Chez Eux* », « *Les Valises* », « *Patchwork* »...
3 créations pour « Quartier Libre au Petit Marseille ». Projet de renouvellement urbain. Rochefort. 2008

« *Graphic time* ».
Performance pour musiciens , danseur et grapheur (El niño de las pinturas). 2007

« *La folle tranquille/Le cercle* » de Matei Visniec,
théâtre en appartement pour un spectateur. 2006

« *Carmen ou la Barlachi* » ,
opéra transposé de Bizet (avec Rona Hartner dans le rôle de Carmen). 2006

« *Noces de Graphite* »,
tiré de la supplication de Svetlana Alexievitch. 2002

« *L'Enfant d'Eléphant* »
de Bertolt Brecht. 2001